

Martine Chillet

# Tu étais si petite : 750 g



*Nos rendez-vous manqués*





## Préambule

### 10 ans !

« Dix ans que tu es née ce samedi 24 août 2002 et pourtant je n'ai rien oublié de cette naissance si particulière. Le moindre détail, la moindre odeur, les bruits, cette lumière omniprésente, mes joies, mes peines, tout est resté intact comme une empreinte indélébile. »

C'est pourquoi j'ai décidé de vous raconter notre histoire car je n'aurais jamais pensé qu'une telle venue au monde puisse avoir un impact aussi important sur nos vies respectives. Ce besoin de témoigner me tient à cœur car je suis auxiliaire de puériculture et je me suis retrouvée de l'autre côté de la barrière. Cette double casquette me permet aujourd'hui de sensibiliser le personnel médical sur les pratiques de soins, mais aussi de permettre aux mamans de partager leurs émotions.

Je vais à présent me replonger 10 ans en arrière et revivre avec vous chaque jour de ce début de vie si fragile.



## **Première partie**

### **Troisième grossesse**

Janvier 2002, pour cette nouvelle année qui s'annonce, nous avons le projet mon mari et moi, d'agrandir notre famille. En effet nous avons déjà deux enfants de 3 et 6 ans. Notre souhait a toujours été d'avoir 3 enfants. Avec mon mari Yves, nous vivons dans un petit village, je suis auxiliaire de puériculture et je travaille depuis 10 ans dans un service de néonatalogie de la région lyonnaise. Mon mari est chargé d'affaires dans une entreprise près de chez nous. Julie est en CP et Coralie en maternelle.

Je garde de mes grossesses précédentes des souvenirs de bonheur intense. Elles sont nées toutes les deux à terme et mes accouchements se sont déroulés dans de très bonnes conditions. J'ai pu nouer un lien mère-enfant tout de suite après leur naissance. J'étais comblée par ces deux expériences si riches en émotions.

C'est pourquoi cette dernière grossesse est si importante pour moi car je vais revivre encore une fois cette merveilleuse aventure qui est de donner la vie. Je souhaite en profiter pleinement.

Nous sommes en février 2002, lorsque j'apprends que je suis enceinte. Je suis ravie lorsque le test de grossesse s'avère positif. La naissance de ce bébé est prévue pour le 16 novembre. En attendant cette date, je me fais plaisir en renouvelant ma garde-robe : maillot de bain, robes et pantalons sont mes principaux achats. Je suis une femme comblée, en pleine forme. Nous avons décidé d'attendre le troisième mois pour l'annoncer aux enfants et au reste de la famille. Tout se déroule normalement, pas de nausées, juste un peu de fatigue, ce qui est normal avec deux autres enfants à la maison !

Nous sommes en avril lorsque nous apprenons la nouvelle à Julie et Coralie. Elles sont ravies et très excitées à l'idée d'avoir un petit frère ou une petite sœur. Nous apprenons la bonne nouvelle au reste de la famille. Nous allons tous patienter jusqu'au jour J.

Jusqu'au 5 août, j'apprécie chaque jour mon état. Le rêve.

Et puis... tout bascule lors de ma visite du sixième mois.

### **Visite du sixième mois**

Le 5 août (date qui restera gravée dans ma mémoire), je me rends chez mon gynécologue pour

ma visite ordinaire. Contrairement aux autres fois, je m'y rends seule. Mon mari a du travail et ne peut pas m'accompagner. Je suis très heureuse et en pleine forme. De plus, il est prévu une échographie, je vais entrevoir mon bébé, je suis très heureuse. Lorsque le médecin me pose des questions, je signale simplement à mon gynécologue que je n'ai pas beaucoup grossi (5 kg) et que je ne sens presque pas mon bébé bouger. Je ne suis pas inquiète pour autant car je sais que chaque grossesse est différente. Je suis très sereine lorsque l'échographie commence. Et puis le médecin m'annonce qu'il y a peu de liquide amniotique. Ensuite il prend les mensurations du fœtus et me demande de le rejoindre dans son bureau. Il note toutes ces données sur mon dossier médical. Et là stupeur ! Il me fait part de ses inquiétudes. D'après les mensurations qu'il vient de prendre, le bébé a très peu grossi. Dans le doute, il me demande de retourner en salle d'examen afin de procéder à une nouvelle échographie. Je suis allongée sur la table, les yeux rivés sur l'écran. Je sens les larmes m'envahir. Je me sens subitement très seule sans la présence de mon mari. En quelques minutes je passe d'un état de bien être à un sentiment de panique. Que m'arrive-t-il ? Je comprends rapidement que ma grossesse n'ira pas à son terme. Le temps de me revêtir et le médecin m'explique que les mensurations du fœtus sont en dessous des normes (- 3 percentiles\*) pour le terme actuel. Le peu de liquide amniotique est lui aussi

inquiétant. Il me fait part des différents examens que je vais devoir subir rapidement, afin de comprendre pourquoi mon bébé ne grossit pas bien. Je ne sais pas comment réagir : m'effondrer ou prendre sur moi et affronter la réalité. Avec un calme dont je suis la première surprise, j'écoute attentivement le médecin avant de poser des questions. Il est désolé, d'autant qu'il part en congés, et qu'un autre médecin va prendre le relais. Non seulement j'apprends une mauvaise nouvelle, mais à cela s'ajoute l'absence du médecin en qui j'ai pleinement confiance.

Il contacte un confrère afin de programmer une échographie plus approfondie. Ensuite il me demande de me rendre à la maternité afin d'y subir un examen qui a pour but de voir s'il n'y a pas une fissure, qui expliquerait ce manque de liquide amniotique. Après avoir fait le tour du problème, c'est en automate que je regagne mon véhicule pour rejoindre les urgences de la maternité où une sage-femme m'attend. Je suis désorientée. De plus je devais aller manger chez une collègue de travail. Il faut que je l'avertisse rapidement que je suis dans l'incapacité de venir.

Lorsque j'arrive à la maternité, je suis soulagée de voir la sage-femme, car je la connais très bien. Elle m'avait suivie pour mes grossesses précédentes. Cela me rassure de voir un visage familier. Le temps de m'installer sur la table d'examen et une nouvelle échographie commence. Elle confirme le diagnostic du gynécologue. Elle me fait ensuite un prélèvement

vaginal et me demande de patienter un instant, ces quelques minutes d'attente sont interminables. Lorsqu'elle rentre à nouveau dans la pièce c'est pour m'annoncer qu'il n'y a aucune fissure, qui expliquerait ce manque de liquide. Je suis à la fois soulagée, mais alors pourquoi y en a-t-il si peu ? Cependant elle me fait part de ses inquiétudes. C'est en me raccompagnant qu'elle me dit une phrase qui résonne encore dans ma tête tant d'années plus tard : « Il faut vous préparer à le "*perdre*" ». Ce n'est pas exactement le terme qu'elle a employé mais c'est ainsi que je l'ai interprété. Je lui réponds : « Je suis prête ! » Comment pouvais-je être prête à perdre ce bébé alors que quelques heures plus tôt nous étions en parfaite harmonie ?

Je regagne mon véhicule afin de me rendre au plus vite chez moi pour retrouver mon mari et mes filles. Je ne sais plus où j'en suis, ni ce que je souhaite. Je viens de passer d'une grossesse normale à une grossesse pathologique. Je ne peux plus faire de projet pour ce bébé. Je me retrouve en quelques instants de l'autre côté de la barrière. Depuis plusieurs années je travaille dans un service de prématurés, je côtoie des mamans dont je ne mesurais pas toujours la souffrance et voilà qu'aujourd'hui, c'est moi qui risque de vivre ce long chemin qu'est la naissance prématurée d'un enfant.

Lorsque j'arrive enfin à la maison, c'est avec beaucoup de difficultés que j'essaie d'expliquer à mon

mari la situation dans laquelle je me trouve. Bien sûr, lui aussi est très inquiet, mais il ne dramatise pas. Il me rassure et il pense que nous devons attendre les différents examens avec confiance. C'est si facile à dire !

À partir de ce moment-là, ma grossesse prend une toute autre tournure. Ce bien-être dans mon corps, cette harmonie avec mon bébé, tout s'effondre. Tout se bouscule dans ma tête, j'en sais trop et pas assez. La perspective d'une naissance prématurée avec tous ses risques me fait si peur.

À présent il faut que nous informions nos filles de la situation. Il n'est pas pensable pour moi de leur cacher la vérité. C'est avec des mots simples que nous leur expliquons au mieux ce que nous savons, et qu'au fur et à mesure des examens, nous les tiendrons au courant de l'évolution du bébé. C'est très important pour nous de les faire participer à toutes ces étapes car je sais que cela ne va pas être facile au quotidien. Julie comprend vite notre angoisse, elle le traduit : « ça va peut-être devenir un petit ange ? » Je lui explique que pour l'instant le bébé va bien, mais qu'il ne grossit pas beaucoup. Nous ne savons pas ce qu'il va se passer et, quelle que soit l'issue de cette situation, nous serons là pour les soutenir. Ensuite, je téléphone à ma famille. Une petite phrase dite par un de mes proches va me bouleverser : « Si tu en avais fait un peu moins !!!! » Je suis dans l'incapacité de répondre. Il est vrai que pour mes deux grossesses précédentes, j'ai gardé un rythme de vie normal. La grossesse n'est pas une maladie et je

suis d'un tempérament très actif. Nous étions en plein agrandissement de la maison et j'ai continué mes travaux à mon rythme, mais il n'était pas question pour moi de rester dans un fauteuil sous prétexte que j'étais enceinte ! Lorsque je raccroche, je suis en larmes. C'est si difficile d'apprendre que sa grossesse n'ira pas à son terme, mais en plus de penser que c'est de sa faute ! C'est sur ces paroles que cette journée s'achève. Cette nuit, je la passe devant mon poste de télévision. Je suis dans l'incapacité de dormir malgré la fatigue accumulée. Beaucoup de choses se bousculent dans mon esprit. Je pose mes mains sur mon ventre pour tenter de percevoir un petit mouvement de mon bébé. Mais je ne le sens presque pas. J'aimerais tellement que le médecin se soit trompé, mais travaillant en milieu hospitalier, la réalité s'ouvre à moi comme une évidence : soit je vais donner naissance à un enfant prématuré, soit je risque de perdre ce bébé. C'est trop violent et à cet instant présent, je ne sais plus ce qui est bon pour nous deux. Je me sens si seule durant cette nuit du 5 au 6 août. Finalement, je parviens à m'endormir au petit matin.

### **Les différents examens**

Quelques jours plus tard, nous avons rendez-vous avec un autre médecin pour une échographie plus approfondie. Mais il faudra attendre 19 heures. La journée, je m'occupe de mes filles en essayant d'oublier mes angoisses.

Lorsque mon mari rentre du travail, nous confions nos enfants à leurs grands-parents, le temps de nous rendre à ce rendez-vous.

Durant tout le trajet, nous échangeons très peu de mots. L'atmosphère est pesante, mais qu'allons-nous apprendre avec ce nouvel examen ? Nous patientons quelques instants dans la salle d'attente avant que le médecin nous reçoive. Il commence par un interrogatoire très poussé avant de faire l'échographie. Ensuite je me dirige dans la salle d'examen en présence de mon mari. Je suis très inquiète lorsqu'il pose la sonde sur mon ventre. Je sens les larmes m'envahir, mais j'arrive à les contenir. Il confirme effectivement qu'il y a très peu de liquide amniotique et que le bébé présente un retard de croissance important. Par ailleurs, il ne remarque aucune anomalie, ce qui nous rassure un peu. Il entrevoit son petit nez à la « retroussette » ! À ce moment-là, nous demandons le sexe de l'enfant. Pour mes grossesses précédentes, nous n'avions pas souhaité le savoir. Mais à présent, c'est si différent. Le médecin, nous annonce que nous attendons une petite fille. Je ne peux retenir mes larmes. Ce sont à la fois des larmes de joie et de déception. Ayant déjà deux filles, je me voyais bien avec un petit gars ! Je me ressaisis rapidement, quelle importance que ce soit une fille ou un garçon, ce bébé aura besoin de moi quelle que soit l'issue de cette situation. L'échographie se termine, le médecin me prescrit toute une batterie d'exams

pour les jours suivants. C'est un peu rassuré que nous regagnons notre domicile. Mon mari est très content d'avoir entrevu sa fille ! Nous voilà de retour à la maison, les filles sont impatientes d'avoir des nouvelles du bébé. Nous les rassurons et leur annonçons qu'elles vont avoir une petite sœur. Elles sont ravies. Nous leur proposons de choisir le deuxième prénom qu'elle portera, elles en sont très fières et choisissent : ça sera Dorine. C'est très important pour nous de les faire participer à ce choix. De notre côté, nous avons choisi deux prénoms : Floriane pour une fille ou Nathan pour un garçon.

Maintenant il nous reste à attendre les résultats d'un bilan sanguin (à la recherche d'une trisomie 13 ou 18), ce qui pourrait expliquer ce retard de croissance. Ensuite je dois également subir une amniocentèse et un prélèvement placentaire. Ces examens sont prévus quelques jours plus tard. En attendant, j'essaie de m'occuper l'esprit, heureusement qu'il y a les deux grandes qui me permettent de me changer les idées.

Un matin, je reçois un appel téléphonique du médecin qui vient me donner les résultats du bilan sanguin. Je retiens mon souffle quelques secondes, avant d'entendre qu'il n'y a aucune anomalie chromosomique chez mon bébé. Quel soulagement ! Mais j'aurais préféré apprendre la nouvelle de vive voix. Après avoir raccroché le combiné, je suis prise de panique et de nombreuses questions restent en